

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2.

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 9 MARS 1899.

NO. 4

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

CAPITAL-BRAS-CAPITAL ARGENT.

Un de nos confrères de la presse coloniale, au cours d'un article sur la colonisation laisse échapper cette boutade :

"Ce ne sont pas des capitalistes que les Anglais ont envoyés en Australie, les Américains au Far-West, les Français au Canada, les Basques dans l'Argentine."

A ne parler que du Canada, il faut reconnaître que les bons religieux, les cadets de famille, les vigoureux paysans qui l'ont colonisé, n'étaient pas, en effet, capitalistes. Selon les expressions caractéristiques de notre confrère, ils avaient à leur disposition plutôt le capital-bras que le capital-argent.

Avec le capital-bras, ils ont fait merveille, ouvert la forêt, remué la terre, créé un pays. Avec un capital-argent plus considérable portant secours au capital-bras, eussent-ils fait mieux, plus vite, plus grand ?

Il y a de bons esprits qui en doutent. Ils croient que le capital-bras s'en fait trop complaisamment remis à l'action du capital-argent, que l'un et l'autre aient été détournés des œuvres fécondes pour aller se perdre dans des conceptions d'ordre différent, plus brillantes, plus décevantes aussi. La lutte âpre, incessante, contre les résistances d'une nature à dompter d'ennemis à vaincre, de populations à soumettre, à former, d'après eux, le caractère du peuple canadien-français, sa constitution physique, comme sa physionomie morale. La lutte finie, ou changeant d'aspect, la force acquise dans les combats de tout sorte, nous est restée et ne s'est point épuisée en une paix trompeuse, on n'a point été émus par de trop faciles triomphes.

Plus de ressources au début, moins de luttes dans la suite, et les choses, peut-être tournaient autrement. Ce pays sain et jeune, jouet de la fortune, devenait une de ses victimes. Enrichi sans effort, notre peuple se fut rapidement appauvri, et les rudes Anglo-Saxons, arrivant après la conquête, se fussent aisément emparés de notre sol. Ils ont trouvé nos paysans du Bas-Canada d'autant plus attachés à leurs terres qu'ils avaient fait plus d'efforts pour les conquérir, pour les garder, habitués enfin à les défendre contre tout venant. Et alors, voyant inutile tout effort pour s'en emparer, ils s'en sont allés plus loin ouvrir de nouveaux territoires. Ils se sont répandus vers l'Ouest, où nous les suivons aujourd'hui.

Le capital-bras ayant fait son œuvre, le capital-argent peut aujourd'hui faire aussi le sien, et il le fait tous les jours, avec une sûreté et une prévoyance qu'il tient encore de nos origines premières, des premières sources de notre vitalité nationale, de la formation primitive de notre caractère et de nos mœurs. Les vieilles habitudes françaises nous empêchent de courir trop facilement les aventures, elles nous conseillent et nous guident. Le vieil esprit français, que, si moderniste que l'on soit, il ne faut jamais se lasser d'admirer—reste dans nos institutions, retient nos projets et circule dans nos entreprises ; il leur donne au milieu des audaces et des fringantes créations américaines, un peu l'air de venir du Vieux-Monde.

L'Ouest entr'ouvert par les hardis pionniers français, a été grand ouvert au monde par le génie moderne. Le chemin de fer du Pacifique—le capital-argent—suit la voie tracée par ses

précurseurs canadiens—le capital-bras.

L'esprit d'entreprise moderne s'empare de toutes les idées qu'a semées l'esprit de dévouement et les réalise avec une force et une grandeur d'exécution saisissantes.

Les deux forces, que notre confrère dans l'éclat d'une antithèse a déunies, marchent aujourd'hui de concert à la conquête des plus vastes territoires. On ne saurait dire lequel des deux éléments a un rôle moindre ; dans tous les cas on peut dire avec assurance que le rôle du capital bras n'est nullement diminué. Il reste le maître du sol, le souverain incontesté de l'Ouest. C'est lui qui pétrit de ses mains ce nouveau Canada, plus grand que l'ancien, et qui porter aussi lui, si nous le voulons bien, si nous ne sommes pas indignes de la foi qu'avaient en eux-mêmes, en nous, nos ancêtres, l'effigie de la France.

HECTOR FABRE.

L'OPINION DES JOURNAUX

Sur l'ajournement de la Conférence.

De la "Patrie" :

Le sénateur Fairbanks et Sir Wilfrid Laurier ont communiqué hier, à la presse, au nom de la Commission Internationale, une note à l'effet que cette Commission a ajourné ses travaux au 2 août prochain, à Québec. Cette note dont on pourra lire le texte dans une autre page, dit que les Commissaires ont fait un grand pas dans la voie du règlement de toutes les difficultés, mais qu'ils n'ont pu s'entendre sur la solution à donner à la délimitation des frontières des l'Alaska. L'ajournement permettra aux deux gouvernements de mieux étudier cette question et peut-être de mieux la régler.

Il ne s'agit pas de raptus, comme veut bien l'insinuer la presse conservatrice, car le sénateur Fairbanks a déclaré hier, publiquement que le meilleur esprit possible animait tous les commissaires.

Le fait que la Commission n'a pu s'entendre sur la question de l'Alaska prouve amplement que M. Laurier et ses collègues n'ont pas voulu se plier à des exigences outrées et sacrifier des intérêts et des droits qui sont d'une importance énorme pour nous. S'ils avaient voulu honnêtement avoir un traité, ils n'auraient qu'à céder sur quelques questions et tout était réglé. Mais ce n'est pas tout d'avoir un traité, il faut qu'il ne soit pas conclu au détriment public et de la dignité nationale.

Voilà comment ont raisonné nos délégués et c'est pourquoi, après six mois de débats et de conférences diplomatiques, aucun arrangement n'a pu être signé par les deux nations.

Les Américains se sentant forts, de leurs 70,000,000 de population, de leur puissance commerciale, industrielle et maritime, de leurs derniers triomphes, ont voulu nous arracher le plus et nous donner le moins possible ; mais M. Laurier et ses collègues se sont tenus sur le terrain de la justice et du droit et ont tout tenté de concilier les intérêts et amener une solution à la fois honorable et équitable pour les deux nations.

L'ajournement de quelques mois, qui a été arrêté, produira probablement d'heureux résultats, car les Américains sont maintenant mieux renseignés sur notre pays, sont mieux délaissés sur nos développements et nos ressources et ont moins de prévention contre nos hommes publics et nos institutions ; il est permis de croire que la réflexion et l'étude les rendra plus conciliants demain qu'hier.

Dans tous les cas, M. Laurier revient au Canada avec la satisfaction de pouvoir dire qu'il a travaillé patriotiquement pour son pays, qu'il a créé des sympathies pour notre peuple dans l'opinion américaine et qu'il n'a rien sacrifié du patrimoine national.

De la "Presse" :

La commission anglo-américaine a ajourné ses travaux au 2 août prochain. C'est à Québec que les négociations seront reprises, si jamais elles le sont. Tous ceux qui n'ont en vue que le progrès et le développement du Canada, regretteront cette tournure né-

gative que la conférence de Washington a finalement prise. Mais infiniment mieux vaut ce résultat, qu'un traité obtenu au moyen de concessions, qui comportaient le sacrifice de nos plus chers intérêts.

La leçon de cette nouvelle expérience—nouvelle du moins pour le parti libéral, qui apprend enfin que les tendres procédés et les m'armours de la conciliation ne réussissent pas mieux, auprès de l'oncle Sam, dès qu'il s'agit de dollars, que les négociations fermes et viriles—pourra nous être d'un immense avantage. Les deux partis politiques du Canada sont aujourd'hui pleinement renseignés. Il ne reste plus l'ombre d'une raison, pour aucun d'eux, d'hésiter à adopter, dans nos relations commerciales avec les Etats-Unis, sinon une politique de représailles, au moins une politique de protection nationale.

En attendant, l'attitude de nos représentants de la conférence, qui, jusqu'ici, ont déployé assez d'énergie pour éviter à leur pays, les fourches caudines américaines, mérite de sincères félicitations et l'approbation populaire.

Bon moyen.

Le meilleur moyen de guérir la toux, la bronchite, les maux de gorge et les rhumes de poitrine est de faire usage du Baume Rhumal.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 11— 6 Fév. 1899.

Le marchand de Marrons (Tante Nicole).—Féerie poétique (C. Vautel).—La Troupe de DanGalaor, (E. Dupuis).—Filleule de Napoléon (Cap Danrit).—Le petit lapin d'Ambleteuse (Noemi Balleyguier).—Boîte aux lettres.—Tirer aux devinettes.

Illustration par J. Geoffroy, Clément Vautel, A. Birch, P. de Séman, Bren d'Amour etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

A. E. VOYER

Agent pour la

Machine à riveter "Entreprise," Machine à tricoter, Et Clarigraph "Odell."

JULES CHAVE,

FORGERON.

A l'honneur d'informer les cultivateurs de St. Albert et des paroisses environnantes qu'il a été nommé agent pour les célèbres Instruments Agricoles de la Manufacture de Frost & Wood, de Smith's Falls, Ont. Toujours en mains un assortiment complet de Binders, Drills, Charrues, Moissonneuses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE,

St. Albert, Alberta.

MAGNIFIQUE TERRE à vendre, 92 acres en culture, toute clôturée, avec maisons, étables, granges. Occasion exceptionnelle. Près de St. Albert. S'adresser au bureau de L'OUEST CANADIEN.

TROUVES errants parmi mes animaux un poulain étalon, âgé de deux ans, couleur noire, les deux paturons de derrière blancs, sans aucune marque apparente. Une jument âgée d'environ deux ans, couleur rouge, les deux paturons de derrière blancs jusqu'aux jarrets.

ALCIDE L'ENSEIGNE, SW 14-15-25, W of 4.

Salle à Diner CALEDONIA,

Maintenant ouverte, vis-à-vis la Banque des Marchands, nuit et jour, repas chauds et froids à toute heure. Repas 35c et 25c, huitres servies en tout genre.

I. H. PICKARD, Propriétaire.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé \$500,000
Surplus 291,000
Bureau-Chef Montreal.

DIRECTEURS :

Hon. Alph. Desjardins, Président ;
A. S. Hamelin, Vice-Président ;
Dumont Lavolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général.
Ernest Brunel, Ass. Gérant
C. S. Powell, Inspecteur.

Succursale d'Edmonton.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENOELLE,

Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$6,000,000
Réserve 2,600,000
Bureau-Chef Montreal.

Andrew Allan, Président.
George Hague, Gérant-Général.
Thomas Fyche, Gérant-Général Conjoint.

Succursale d'Edmonton.

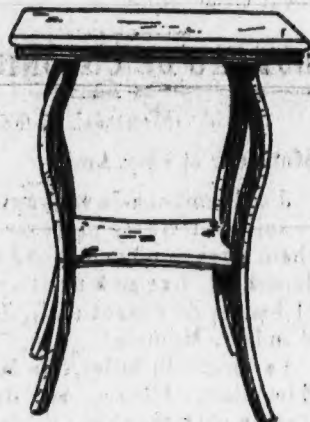
Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau—Bâtisse du "Bulletin."

J. S. WILLMOTT, Gérant.

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple :



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, notre prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

Charbon.

Aussi bon que le meilleur, \$3.00 la tonne livrée. Téléphoner W. HUMBERSTONE.

NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE.

Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epicerie de choix, Fruits, Noix Spécialité pour les fêtes de Noël. Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite.

FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

MAGASIN DE MODESET DE NOUVEAUTES.

Chapeaux d'Automne en Feutre, Etc.

Nous recommandons à nos clientes les Corsets D. N. A. pour Dames et Enfants. Une visite vous valera de votre trouble.

DLLE CHARBONNEAU, Ci-devant de Montréal.

PERDUE—Une robe de voiture d'hiver, en fourrure, pattes de chats sauvages, sur le chemin de Edmonton à St. Albert. Prière de la remettre aux soins de R. Brossard, St. Albert.



Ceci représente la manière du "bon vieux temps" de guérir un rhume ; mais c'est si incommode et ne s'applique qu'en dernier ressort. Il y a une autre manière qui est plus commode et tout-à-fait effective, nous voulons parler du

ANODYNE EXPECTORANT.

Depuis un demi siècle il a combattu les rhumes et le public l'emploi avec faveur. Nous vous conseillons d'y penser lorsque le rhume vous atteindra.

Manufacturé par
G. H. GRAYDON,
EDMONTON, ALBERTA.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

DU Nord-Ouest

Grand Magasin General.

EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations.

Variété Infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX.

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines, Capots en Fourrure, Casques

Mitaines "Habits de dessous, Drap, Etoffes, Drap Robe,

Outils de Charpenier, Pelles, Pics, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, -- -- -- acon,

Couvertures, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaisselle, Ferronnerie, Vitres, Mastie, Cordes de toute sorte,

Petrole, Huile à Moulin, Poèles pour campements, Medecines Patentées, Episcer i de Choix.

Ligne speciale de thes magnifiques, Epicerie, Conserves en Boites, Confiserie.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney,
ST. ALBERT, - - Alberta.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Postes annoncées: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Amorces permanentes, conditions sur application au journal.

M.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 9 Mars 1899.

LA CONFERENCE.

La conférence américaine-canadienne a brusquement ajourné ses délibérations au 2 août prochain. Tout le monde, en Canada, prévoyait cette éventualité. Certains esprits chagrins feront un crime au chef du gouvernement de n'être pas revenu avec un traité en poche qui aurait arraché aux Américains toutes les concessions imaginables aux prétentions canadiennes. Ces gens sont dans l'erreur et se mettent, pour juger de la situation, au point de vue des mesquins et tristes intérêts d'un parti tombé dans la déche par sa propre faute. Une conférence internationale avec les Etats-Unis aurait dû avoir lieu il y a dix ans, et plus particulièrement à l'époque où M. Cleveland tenait les rênes du gouvernement américain.

Les circonstances alors, étaient plus propices pour un accord de longue durée entre le Canada et les Etats-Unis. Aujourd'hui, dans la position où ils se trouvent, nos voisins ne veulent rien accorder et sont disposés à tout prendre. Le gouvernement actuel du Canada fait preuve de beaucoup de dignité et de prévoyance en ne cédant rien au gouvernement américain, des droits de notre pays. Phénomène assez curieux: plus les Américains ont élevé leur muraille de tarifs contre nous, plus notre commerce avec l'Europe a pris du développement. Et dans ce cas, pourquoi des concessions? Pour avoir le plaisir de se vanter que nous avons favorisé le marché le plus voisin? Les hommes posés, dégagés de tout esprit de partialité comprendront qu'il valait mieux ajourner la conférence internationale, pour fournir aux Américains le temps de mettre de l'eau dans leur vin.

Quand à nous, nous félicitons Sir Wilfrid et ses collègues d'avoir su si bien préserver nos intérêts, sauvegarder notre dignité nationale; d'ailleurs, quelque négative qu'ait pu en être l'issue, cette conférence avait été organisée, arrangée pour faciliter les relations commerciales entre deux pays voisins. L'idée était excellente, tout le monde l'avouera, seulement les Américains ont voulu avoir la part du Lion, c'est-à-dire tout prendre sans rien donner en échange. Heureusement nos ministres n'ont rien voulu sacrifier de nos droits, de nos intérêts et ils ont bien fait.

Les Américains veulent se cantonner chez eux, ils veulent se passer de nous, ils veulent la lutte; c'est entendu, nous lutterons et l'Aigle américain pourrait bien, avant longtemps, regretter son outrecuidance et son mauvais vouloir.

Le "Nord," dans son dernier numéro fait les remarques suivantes:

"Le gouvernement fédéral continue faire venir au Canada, par milliers, les Doukhobors que le Czar chasse de la Russie. On déluge même des colonies canadiennes pour faire place à ces immigrants socialistes qui refusent d'obéir aux lois du pays."

Ah! si le gouvernement avait fait pour la colonisation dans la province de Québec, la moitié de ce qu'il fait pour ces étrangers, nous aurions dans les cantons du Nord trois fois la quantité de terre en culture que nous avons aujourd'hui.

Mais non, on aime mieux noyer par une grande immigration les quelques milliers de canadiens-français qui sont allés s'établir dans le Nord-Ouest et qui restent attachés à leur langue."

Nous conseillons aux écrivains du "Nord" de ne pas trop s'apitoyer

sur notre sort. Nous ne sommes pas encore noyés par l'immigration étrangère. Nous nous maintenons intacts, et si le gouvernement veut nous aider comme il paraît en avoir l'intention, il y aura encore de beaux jours pour la nationalité canadienne-française au Nord-Ouest. Le "Nord" semble oublier que les administrations conservatrices avant 1896 ont inauguré cette politique d'immigration dont il se plaint et que la seule différence entre le gouvernement d'aujourd'hui et celui d'hier est que les fonds appliqués à l'immigration européenne sont mieux employés et produisent plus de résultats que du temps des conservateurs. Quand aux cantons du nord, que le "Nord" voudrait voir trois fois plus cultivés, qu'il s'en prenne aux agents de colonisation qui promettaient des alouettes toutes roties, une vie aisée et facile, alors que tout le monde sait parfaitement qu'une génération ne suffit pas toujours à donner au colon de la "Rouge" et du Nominique la subsistance la plus rudimentaire de sa famille.

LE JOURNAL CATHOLIQUE.

Le "Journal catholique," disait l'autre jour un R. P. Jésuite à Milwaukee, "est le catéchisme du dix-neuvième siècle. Il vous faut recevoir un journal catholique si vous voulez vous tenir au courant de ce qui concerne l'Eglise et ses doctrines telles qu'on les discute aujourd'hui, et avoir sous vos yeux une prompte réfutation des mensonges et des calomnies qu'on répand constamment contre elle. De quoi parle votre famille au foyer domestique? Que discute-t-elle? Que lit-elle? Donnez-lui un journal catholique, pour qu'elle puisse comprendre et discuter en connaissance de cause les questions du jour, dans les rapports qu'elles peuvent avoir avec la religion."

Appliquées à un bon journal catholique, fidèle en tout point à sa haute mission, ces paroles ne manquent ni de vérité, ni d'actualité, bien que l'expression de "catéchisme" nous paraisse un peu risquée.—Le Mouvement Catholique.

BUREAU DE COLONISATION

Montréal 27 Fév. 1899.

Monsieur et cher Ami,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je suis en train de préparer mon prochain voyage pour le Nord-Ouest. Le départ est fixé au 5 avril prochain à 11 heures de l'avant-midi, de la gare Windsor, Montréal.

Le prix du billet, de Montréal à Edmonton, Alberta, est de \$42.30. C'est le prix régulier; il n'y a jamais de réduction.

Le trajet se fait en cinq jours, ou pour mieux dire en 100 heures. Il n'y a pas de changement de chars ni de transbordement de bagage.

Chaque voyageur a le privilège de chèque et de voyager avec lui 300 lbs. de bagage; mais il faut que ce soit des caisses des ballots, des valises ou paquets ne pesant pas plus de 150 lbs.

Tout bagage en sus des 300 lbs. allouées sur chaque billet, doit être déposé à la gare du fret, Place Dalhousie, Montréal, pour être envoyé dans des trains de marchandises.

Le colon qui charge un char complet, (20,000 lbs pesant) soit en ménage, voitures, instruments agricoles, animaux de ferme, etc., a droit à un passage gratuit et ne paie que \$123.-00.

La compagnie fait payer \$1.23cts par 100 lbs. de bagage; mais il ne faut pas oublier que de tarif est exclusivement pour des effets ou article de ménage ayant déjà servi.

Pour que les effets envoyés comme marchandises, arrivent à destination en même temps que les passagers, il faut les faire partir de Montréal une dizaine de jours à l'avance.—Ne pas oublier de mettre sur chaque article une carte portant son nom.

Les passagers doivent se munir, avant le départ, de provisions de bouche pour le voyage; c'est plus économique que de les acheter en route. Ces provisions consistent en: pain, biscuits, beurre, fromage, viandes, jambon, sirop, sucre, thé, café, etc.

Qu'on apporte aussi des serviettes de table des ustensiles, tels que: couteaux, fourchettes, cuillères, poêle à frire, théière, etc.; ainsi que serviettes, savon, brosse, peignes, pour toilette.

Quant au lit, il faut un matelas mince, des couvertures, des oreillers des draps et des rideaux (8 x 12); sans ces articles, l'on manque de confort et le voyage perd beaucoup de son charme.

Les chars du C. P. R. sont bien chauffés, bien éclairés, bien aérés, pourvus de tables portatives, de poêles de cuisine, de cabinets de toilette

et de chambres à fumer. Il est difficile de trouver plus de confort sur un chemin de fer.

J'accompagnerai les voyageurs jusqu'à Edmonton, où je demeurerai environ un mois. Avant le départ, durant le trajet, et après notre arrivée au Nord-Ouest, je ferai tout, dans la mesure de mes attributions pour être utile à mes compagnons de voyage.

En tenant compte de ces quelques avis, on peut s'épargner beaucoup de désagréments, éviter une foule de mécomptes et rendre son voyage assez agréable.

J'ai l'honneur de me souscrire, mon cher ami et futur compagnon de voyage,

Votre tout dévoué.
J. B. MORIN Ptre.

REFLEXIONS.

Demandes à ceux qui reviennent, si tout est rose dans la vie des citadins, si, dans les grands centres, tout ce qui reluit est de l'or, si les perdreaux rôtis y tombent du ciel dans la bouche des ouvriers ou des employés.

Les parents ne sauraient trop parler à leurs enfants des dangers, des ennuis et des peines qui attendent les cultivateurs assez mal inspirés pour déserter la campagne.

Et les instituteurs ne devraient négliger aucune occasion de démontrer à leurs élèves combien il est honorable de conquérir en quelque sorte la terre, de remplacer la forêt sauvage par des champs fertiles, de contribuer efficacement, tout en s'assurant l'aisance et parfois la fortune, à la grandeur et à la prospérité de sa patrie.

Mais ce n'est pas généralement, ce que l'on fait. A force de l'entendre dire et répéter, les fils et les filles de fermiers finissent par se convaincre que leur profession est la plus fatigante et la moins lucrative de toutes, et il leur semble que le plus pauvre des citadins pourrait faire l'aumône au plus riche des cultivateurs.

Pauvres rêveurs! Puisse-les vous ne jamais apprendre par votre propre expérience, un'elle différence il y a entre le luxe trompeur qu'on va chercher au loin, et le bien-être réel qu'avec un peu de bonne volonté on trouve toujours à la campagne!

Un vieux déficheur des Cantons de l'Est, ayant un jour rendu visite à son frère qui travaillait dans une usine du Michigan et logeait dans une petite maison "que les grandes maisons voisines empêchaient de respirer," fit cette judicieuse remarque:

—Chaque soir, quand l'heure du repos a sonné, je tombe de fatigue et je dors d'un sommeil si profond, que je n'ai pas même le temps de rêver. Avant de m'assoupir, je me dis avec plaisir, tout en remerciant le bon Dieu, qu'autour de ma maison tout travaille pour moi; l'herbe pousse, le blé mûrit, le jeune bétail grandit. Chez les gens de la ville, c'est le contraire; rien ne grandit là que les dettes et les charges... Le loyer court, les échéances approchent à grands pas, les provisions s'épuisent. C'est toutes les semaines la même chose; le salaire s'en va à mesure qu'on le gagne, et si le chômage arrive, c'est la gêne."

Ce brave homme avait vu et il croyait, parce qu'il était forcé de croire. Cultivateurs, mes amis, croyez sans avoir vu, écoutez les bons conseils de ceux qui s'intéressent sincèrement à votre bonheur, restez aux champs.

JEAN DES ENSEMBLES.

ASSURANCES

La "Manufacturers Life,"
La "Ontario Accident,"
La "Norwich Union Fire,"
La "Caledonian Fire."

W. H. COOPER,

W. MAT. AIKEN.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.

Salle Robertson**GRAND CONCERT**

A l'occasion de la Fête St. Patrice.

VENDREDI, 17 MARS 1899,

Au Profit de l'Eglise St. Joachim,

Avec concours d'Amateurs distingués

Lever du Rideau à 8 heures précises.

Admission - - - 50c.

Lunch gratuit.

Pour un Mois

Nous donnerons un escompte de

12¹/₂ Pour Cent 12¹/₂

Pour tout achat argent comptant de
Marchandises Sèches,

Hardes Faites

Pardessus,

Couvertes et Convrepieds, Etc.,

ainsi que Manteaux pour Dames et jeunes Filles, Robes de Matin, Etc., Etc.

Prenez avantage de cette offre et vous sauverez de l'argent.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Pour les prochains 30 jours nous avons l'intention de vendre notre magnifique assortiment d'Epiceries au

PRIX COUTANT

Nous profitons de la même occasion pour annoncer au public notre intention de confiner nos opérations commerciales au commerce de Ferronnerie, Quincaillerie, avec l'addition d'une boutique de Ferblanterie, au printemps. Une visite est sollicitée.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

E. Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général,
GROS ET DETAIL

Epiceries,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches,

Hardes Faites,

Fourrures,

Chaussures,

Vaisselle.

Etc., Etc.



N. INGLIS

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en mains les meilleures qualités de Bœuf, Lard, Veau, Mouton, Dry Salt er Breakfast Bacon, Saucisse de lard et de Boulogne, Volailles et Poisson. Les fermiers feront bien de nous rendre visite pour la vente de leurs produits.

EN S'ADRESSANT au bureau du journal L'OUEST CANADIEN on pourra se procurer les services d'un excellent cuisinier. 51-53

MAGASIN DE MODESET DE NOUVEAUTES.

Chapeaux d'Automne en Futre, Etc.

Nous recommandons à nos clients les Corsets M. N. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous valera de votre trouble.

DILLÉ CHABONNEAU.

Ci-devant de Montréal.

Grande Vente

BON MARCHÉ.

Vu que nos marchandises de printemps arriveront sous peu et que nos magasins sont encombrés, nous avons décidé de faire des réductions dans les lignes suivantes;

Cnaussures,
Tapisseries,
Quincaillerie, Etc.

Rendez-nous une visite et vous constaterez les avantages que vous pourrez en retirer,

GARIEPY & CHENIER

A VENDRE.

Une magnifique ferme, 142 acres sur la chemin de St Albert, un mille du village 20 acres en culture, 50 acres défrichées, conditions favorables, on prendrait en échange du bétail, s'adresser à

A. E. VOYER,
Edmonton.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE

CEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes filles est sous la direction des Sœurs "Fidèles Compagnes de Jésus."

Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et le Français. Tous les arts d'agrément sont enseignés.

Termes très-raisonnables.

Pour toutes demandes s'adresser à la

REVUE MERE SUPERIEURE.

EDMONTON GRANOLITHIC WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre, Pierres Funéraires, Parquets en Tuile, Dessins de tables et de comptoir, pierre à bâtir.

Demandez nos prix avant de donner vos commandes ailleurs.

ARMSTRONG & PARSONS,

Bâtisse Columbia, Avenue Jasper.

NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE

Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epiceries de choix, Fruits, Noix Spécialité pour les fêtes de Noël. Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite.

FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

NOTES LOCALES.

M Hervé Girard est de retour à Edmonton. Bienvenue.

L'assemblée législative du Manitoba s'ouvre le 16 courant en même que la session fédérale.

M Leslie Wood, facteur de la Baie d'Hudson au poste d'Attabaska Landing est descendu à l'Alberta.

La grippe a retenu pendant quelques jours à ses appartements notre ami Lessard il est maintenant rétabli.

M le juge Scott est reparti ce matin pour Calgary. Il reviendra la semaine prochaine pour le procès McFadden.

M A. S. Rosenroll M.L.A., pour Wetaskiwin est descendu hier soir au Queen's, il est reparti par le train de ce matin.

Il y aura à la Salle Robertson, le soir de la Saint Patrick un concert au profit de l'Eglise St Joschim. Qu'on se le dise.

Nous signalons à nos lecteurs l'importance de nous faire parvenir au plutôt le prix de leurs abonnements. Ils nous rendront service.

M F Oliver député est parti mardi matin pour Ottawa où il prendra part aux travaux de la session qui s'ouvre comme on sait le 16 courant.

M J E Laurencelle géant de la Banque Jacques Cartier est parfaitement rétabli de la grippe qui l'a presque terrassé, malgré sa vigoureuse constitution.

Dans un discours prononcé à Perth par l'Hon M Sifton, le ministre a prédit un surplus de 4 à 5 millions dans l'administration des finances de la Puissance.

Les membres de la société St Jean Baptiste d'Edmonton sont priés de se réunir dimanche soir à 8 heures p.m. à la salle C. M. B. A. pour affaires très importantes. Qu'on se le dise !

Beebe le commis de poste accusé de vol de lettres a été acquitté par le jury malgré une très forte charge contre le prisonnier par le juge Scott. C W Cross a défendu l'accusé d'une façon remarquable.

Le jeune fils de M Crozier de la Rivière Eturgeon s'est accidentellement brossé la jambe en jouant au "football" avec ses compagnons d'école. Le Dr Roy a été appelé pour lui donner les soins nécessaires par son état.

A ceux de nos lecteurs de la Province de Québec et des Etats-Unis qui veulent venir voir notre pays nous signalons la lettre de M l'abbé Morin qui donne aux futures colonies de l'Alberta beaucoup de conseils et d'avis très précieux.

M A St Laurent, ingénieur du département des Travaux Publics est arrivé vendredi soir pour surveiller la construction d'un brise glaces que le Département est à faire construire pour protéger les piliers du pont. M St Laurent est descendu à l'Alberta et séjournera quelques semaines parmi nous. Les amis qu'il s'est faits dans Edmonton, et ils sont nombreux, ont été enchantés de le revoir.

Une assemblée très nombreuse des citoyens de la Rivière Eturgeon a eu lieu vendredi soir à la maison d'école Namé pour discuter les besoins publics de la localité. L'assemblée avait été convoquée par M. Villeneuve, député à la législature. M. P. McDermott fut appelé au fauteuil présidentiel et M. Geo. Sutherland agissait comme secrétaire. M. Villeneuve prit le premier la parole et annonça aux électeurs qu'il n'était pas venu dans le but de faire un long discours mais simplement les visiter afin de connaître les besoins du district. Il leur avait promis durant l'élection de novembre, de venir les voir et il voulait tenir ses promesses. Plusieurs questions furent soulevées et après une longue discussion il fut décidé unanimement de demander au gouvernement de placer le pont Wilson sur la ligne du chemin, d'accepter l'offre de Finlay McDonald d'échanger un morceau de son terrain avec le chemin du gouvernement à condition que la clôture en fil et les poteaux lui soient fournis par le gouvernement, et de demander au département des Travaux Publics de réparer le chemin à Fable Lake qui va se fermer bientôt. Des votes de remerciements furent ensuite votés au président, au secrétaire de l'assemblée et à M. Villeneuve et l'assemblée se dispersa.

ST. ALBERT.

Les travaux du pont St Albert seront faits à la journée et M I Gagnon a été choisi comme contre-maitre par le Département des Travaux Publics de Regina.

Les élections annuelles de l'Association libérale de St Albert ont eu lieu

dimanche dernier, et les officiers suivants ont été élus. Président, Isaac Gagnon; Vice Président, J Chave; Secrétaire-Tresorier, A C Hebert; Comité, Jos Bourgeois, Cam. Vestrat, Ged. Belisle, Leon Levasseur, jr. F. Perron, Nars. St Jean J J Mellon, Dr Tierney, O Bellerose. L'association a ensuite exprimé sa confiance dans l'administration libérale de Sir Wilfrid Laurier, sur motion proposée par A Guilbault secondée par L Levasseur.

MORINVILLE.

M. et Mde L. J. Cartier nous en rendent visite dimanche dernier.

La Cie d'Elevateur et de moulin à farine de Morinville sera bientôt un fait accompli. Tant mieux et bravo !

Notre ami M Jos Houle est heureux et souriant de ce temps ci..... C'est une grosse fille qui a bonne envie de vivre. Parrain et Marraine M J Rondeau et Mlle Antoinette Peras. Nos félicitations.

Le moulin à scie de Morinville est en opération jour et nuit pour avoir le temps de scier tout le bois avant la fonte des neiges, et aussi pour avoir le temps de scier le bois de construction du moulin à farine. Le moulin est sous la conduite de H. Boissonneault et Edmond Brissette est employé comme commis; Z. Martin et N. Brissette, ingénieurs; M. Lenseigne et J. Vans, scieurs.

UN ABONNE.

BEAUMONT.

On se plaint beaucoup des retards de la malle. A quoi cela est-il dû ? A la négligence du département ou de ses employés ?

Un nouveau district d'Ecole Catholique Publique a été organisé sous le nom de "Plante." Nos félicitations.

C'est décidé, nous aurons un téléphone. La Cie du C. P. R. nous permet de poser notre fil sur sa ligne télégraphique, à condition que notre ligne de téléphone passe par Leduc. Condition facile, nous l'acceptons avec plaisir, car Leduc présentement est notre marché; et dans un avenir très rapproché, paraît-il, Leduc aura de nouveaux magasins, docteur, pharmacie, etc. Les poteaux nécessaires à la construction de notre ligne de téléphone sont déjà sur les lieux. De bonne heure au printemps les travaux seront faits. Nos remerciements à qui de droit.

M Jos Langlais est venu passer le dimanche avec nous. M. Langlais s'en viendra bientôt sur sa ferme où il passera quelque temps à finir sa maison. C'est dire qu'il a l'intention de venir rester définitivement parmi nous. Nous lui souhaitons d'avance cordiale bienvenue.

On est à charroyer le bois pour la construction de la maison d'école. Au printemps tout sera prêt, et, cette fois, nous aurons une école catholique. Nos félicitations aux habitants du nouveau district aussi nos meilleurs souhaits.

La semaine dernière, M. Côté, d'Edmonton, est venu passer quelques jours dans nos parages visité les terres et a fait son choix. Dans quelques semaines M. Côté sera un des nôtres. Bienvenue.

EDMONT.

NOTRE HOPITAL.

Les Sœurs de l'Hôpital-Général d'Edmonton remercient sincèrement les personnes suivantes pour dons faits pendant les deux derniers mois: "Ladies' Aid Society," le Rév. E. Desmarais, curé de St. Louis de Gonzague, P. Q., Mde Béliveau, M. Bileau, de l'Hôtel Alberta, M. Cowles, pharmacien, J. H. Dunn, avocat, la Cie de la Baie d'Hudson, Mde Lauder, MM. Lessard, Rivet, J. Milner, Mde J. McNamee, MM. Ross Bros.

Pendant les mois de janvier et de février soixante-trois patients ont été soignés; sur ce nombre 42 étaient catholiques et 31 protestants.

EDMONTON, janvier 27 1899.

J'ai examiné l'Hôpital dans tous ses détails que j'ai trouvés très propres et en bon ordre. Il n'y a pas de plaintes au sujet de la nourriture et les malades se sont tous dits excessivement satisfaits des traitements.

E. A. KENNEDY, Inspecteur des Hôpitaux des Territoires.

NOTES RELIGIEUSES.

Le R P Cunningham est à prêcher une retraite au lac La Salle aux jeunes sauvages sous la charge du R P Grandin.

Le père Oulicier est parti ce matin

pour McLeod où il va prêter assistance au R P Lebrét qui est indisposé.

Le R P Charlebois de Mattawa est installé à St Paul des Métis où il surveille en ce moment la construction d'une école.

Le R P Husson procureur de Vicariat d'Athabasca et McKenzie est arrivé la semaine dernière du Petit Lac des Esclaves.

Le R P Thérien est arrivé hier de St Paul des Métis en route pour l'Est où il va assister le R P Lacombe dans son œuvre de propagande pour la réserve St Paul des Métis.

POUR LES AGRICULTEURS.

Beaucoup de cultivateurs se refusent de donner à leurs vaches une nourriture copieuse et substantielle durant la mauvaise saison, pour deux motifs:

1. Ils pensent qu'il ne faut pas pousser au lait l'hiver, si l'on veut obtenir une lactation abondante en été.

2. Ils estiment que l'alimentation dont nous parlons serait trop coûteuse pour que la quantité de lait en résultant procure un bénéfice.

Sous cette double impression, nombre d'habitants obligés de garder tout l'hiver des vaches qui ne leur rapportent rien, se bornent à leur fournir des étables mal closes, des litières insuffisantes, et juste la proportion de mauvais foin et de paille nécessaire pour que les pauvres bêtes ne meurent pas de faim. Quand mai arrive, elles sont étiées, se tiennent à peine debout et elles passent une partie de la période du paturage à se refaire avant de donner leur maximum de lait. De plus, par suite des privations subies, la gestation s'opère dans de mauvaises conditions et les veaux naissent débiles, souffreux et rachitiques.

Dans l'intérêt de notre industrie laitière dans la province, il faut combattre par tous les moyens cette manière de faire.

Tout d'abord, que les cultivateurs soient bien convaincus que la production du lait d'hiver porte aucun préjudice à la production d'été. La vache est une machine à lait; elle sécrète le lait comme un ouvrier fabrique un objet. Les facultés lactifères, au lieu de s'affaiblir par un travail prolongé, restent actives et deviendront plus puissantes pour l'avenir par suite de la gymnastique répétée de l'organe sécréteur.

Toutefois, nous croyons qu'il est sage de tarir la vache, cinq semaines environ avant le vêlage, dans l'intérêt du fruit et pour éviter l'épuisement de la mère. Il suffira pour ce faire de réduire peu à peu la ration de production donnée jusque là.

L'archange St Michel, terrassant Lucifer. Symbolise le Ciel triomphant de l'enfer.

Le baume sans pareil pour triompher de mal.

Vous le connaissez tous.

c'est le Baume Rhumal

NAISSANCES.

MOULIN—A Morinville, l'épouse de M. Jos. Moule, une fille. Parrain et marraine J. Rondeau Dlle Antoinette Peras.

DECES.

VESINA—Au Fort Saskatchewan, le 4 courant, Odilon, enfant de M. Hormidas Vesina.

GAGNIER—A Stony Plain, dimanche le 5 cou, rant, à l'âge de 69 ans, Madame Chs Gagnier, née Henriette Ménard.

R. I. P.

EGLISE ST. JOACHIM. Règles ment du Carême et heures de Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8 h. a.m.
Grand'messe à 10.30 h. a.m.
Catechisme, 3 h. p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7 h. p.m.
Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellement en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8 h. a.m.
Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

Frederic Fitzgerald, Marchand de Tabacs.

Cigares, Cigarettes et Tabacs de qualité supérieure importés ou domestiques.
Grand assortiment de Pipes, Montures de Pipes, Porte-pipes, Fiches-Cigarettes, Papier à Cigarettes, Fiches et Bagues à Tabac, Articles de Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Cachous," etc.
Aussi assortiment de Canifs, Musique à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist, etc., etc.
Sole Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Kimball et pour le parfum "VIOLETTE D'ITALIE."
Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et Chicago en vente.
Vente par la "Presse" de Montréal.
Vis-à-vis la Banque Jacques-Cartier.
EDMONTON ALBERTA.

Avis.

Est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur-en-Conseil pour des Lettres Patentes sous le sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée un corps politique et corporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom corporatif de la dite compagnie sera "La Compagnie d'Elevateur et de Moulin à Farine de Morinville, Limitée."

Le but pour lequel l'incorporation est demandée est, d'acheter, d'acquies, de louer, de bâtir, de mettre en opération un élévateur et les machineries nécessaires pour un moulin à farine, acheter, mouler, vendre le grain, la fleur, acquies, posséder toutes les propriétés foncières nécessaires pour l'exploitation du dit élévateur et Moulin à Farine, et de faire généralement tout ce qui est nécessaire au but de la Compagnie.

La principale place d'affaires dans les Territoires sera Morinville, Alberta.

Le capital de la Compagnie sera de quinze mille piastres (\$15,000) divisé en trois cents actions (300) de cinquante piastres (\$50.00) chacune.

Les noms, adresses et occupations des requérants sont: Octave N. Lavallée, cultivateur, Morinville, Narcisse Brissette, " " " " Delphin Morin, marchand, " " " " Eugène Lemaire, cultivateur, " " " " Chas McLaughlin, " " " " Nicholas Hettinger, " " " " Grégoire Poirier, " " " " Rivière Qui Barre, Denis Hébert, " " " " St. Pierre, François X. Bilbaud, " " " " Fort Saskatchewan, qui seront les directeurs provisoires de la Compagnie.

Edmonton, 4 Février 1899.

Spécial.

Pour cause de dissolution de société j'offre au Public des avantages spéciaux et nombreux, dans les lignes suivantes:

Fourrures, Habillements, Linge de dessous, Chaussures, Marchandises en Caoutchouc, Etc., Etc.

Venez de bonne heure et vous aurez un bon choix, car cela ne durera que trente jours.

H. SIGLER,

(Successeur de Sigler & Crystal.)

Avenue Jasper,

Vis à vis Block Gallagher.

AVIS.

A moins que les arrangements de taxes, avec les frais spécifiques, comme ci-dessous, sur les terres décrites plus bas, ne soient auparavant payées, le sousigné, Trésorier du District Scolaire No. 2, procédera à vendre les terres à vendre le Vendredi 10 Mars prochain, à 10 heures de l'avant-midi.

Description des terres.	Montant	Intérêt	Total
1/2 Sect 35, T. 24, R. 28, Q. 28, Ouest 4e méridien	\$14.50	16	\$30.77
1/2 Sect 35, T. 24, R. 28, Q. 28, Ouest 4e méridien	6.16		

JOSEPH LAMOREUX, Trésorier.

AVIS.

A moins que les arrangements de taxes, avec les frais spécifiques, comme ci-dessous, sur les terres décrites plus bas, ne soient auparavant payées, le sousigné, Trésorier du District Scolaire No. 2, procédera à vendre les terres à vendre le Vendredi 10 Mars prochain, à 10 heures de l'avant-midi.

Description des terres.	Montant	Intérêt	Total
1/2 Sect 35, T. 24, R. 28, Q. 28, Ouest 4e méridien	\$14.50	16	\$30.77
1/2 Sect 35, T. 24, R. 28, Q. 28, Ouest 4e méridien	6.16		

MARCEL DORAY, Trésorier.

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, (INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix, Prix Réduits, Attention Polie, Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre patronage à cause de nos 220 années d'expérience, quoique cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d'un juste traitement; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour mettre devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches, Vêtements, Provisions et Accoutrements pour Mineurs, Souliers et Chaussures, Tapis et Rideaux, Prelats et Linoleum, Vaisselle et Verreries, Epicerie, Vins, Liqueurs et Cigars. Le tout de valeur garantie. Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

John C. Hayes.

Assurances sur la Vie et sur le Feu, représentant les Compagnies "Atlas" et "Guardian," Bâtisse Gariepy, Edmonton, Alberta.

STOVEL & STRANG

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE, Gros et Detail. Peintures, Huiles, Vitres, Poêles et Fourneaux.

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG, Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de

Rye, Brandy, Scotch Whiskey, Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES,

Et un bel assortiment d'articles pour la vue.

Prix légitimes et choix considérable.

S. Nankin,

HORLOGER BIJOUTIER.

Spécialité: Réparations exécutées avec promptitude et habileté.

(Vis à vis le Bureau de Poste.)

P. Wagner, TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

ETMONTON.

LE BOULET D'OR.

(Suite)

III

A la même époque, Me Duroquois, notaire à Melun, vendait à un sieur Arthur Morton une modeste villa sur les bords de la Seine, près des Lys de Dammarie.

—Je ne suis pas riche, avait dit l'acquéreur au notaire. La maison payée, il me restera quatre mille francs de rente, mais j'ai des goûts modestes; ma femme et mes filles s'occupent du ménage; nous n'avons besoin que d'une bonne pour faire la cuisine.

Les Morton avaient acheté la maison toute meublée; ils s'installèrent aussitôt.

Le père ne sortait guère de son jardin. Il y fumait de bonnes pipes en contemplant ses arbres fruitiers, ou en déjeunant de bons livres.

Sa femme et sa fille se promenaient parfois le soir, au long de la Seine, et suivaient les comédies et drames qui se passent entre pêcheurs à la ligne et poissons d'eau douce.

Paris versa, sur Balderby disparu, toute sa verve insultante. L'ancien nabab prit place parmi ces coureurs de hasard, réaguant de toutes nations, qui naissent en une nuit sur le boulevard, champignons vénéneux de l'asphalte.

Arthur Morton, on l'a deviné, n'était autre que James Balderby. En lisant sa triste fin, il pâlit et ses poings se crispèrent avec des mouvements convulsifs du bras droit.

Il faisait, d'accord avec sa femme et sa fille abstraction de son encombrante fortune dans le seul but de se débarrasser des importuns et des curieux.

On ne s'occupe en aucun pays de gens qui n'ont que quatre mille francs de rente; on les laisse cultiver en paix leur jardinot, flâner au soleil devant leurs salades, mettre du vin en bouteilles, faire un rams entre voisins au bouchon le plus proche. Ce ne sont point personnages dont le Rapide se croit tenu d'enregistrer les faits et gestes.

Mais pourquoi James ne s'était-il pas éloigné davantage de ce Paris où les murs de toutes les célébrités sont percés à jour par la badauderie? Il y a en France tant de charmantes coins ignorés de la cohue parisienne!

C'est qu'en choisissant Dammarie-Lys pour refuge, le nabab obéissait encore à la volonté de sa femme.

Et ce n'était pas par pur caprice que Marie avait choisi ce village. Là, s'était écoulée sa première enfance; là, après la mort de sa mère, elle était restée, jusqu'à l'âge de six ans, aux soins d'une nourrice dévouée, Mme Loiseau femme d'un petit cultivateur.

Elle se rappelait toujours la désolation de ces braves gens, le jour où son père vint la leur reprendre pour la mettre dans un pensionnat de Paris à Auteuil. Elle aussi avait bien pleuré; ou eut beau lui répéter que le commandant était son père, elle se sentit comme un grand vide au cœur en quittant sa nourrice.

Le commandant n'était rien moins que tendre. Jaloux de l'affection portée par les Loiseau à sa fille unique il se garda de leur donner son adresse. Il les avait payés largement; il se considérait comme étant quitte envers eux.

Mais Marie n'oublia jamais ceux qui avaient pris soin de son enfance. Dès qu'elle put écrire, elle leur donna de ses nouvelles et en reçut de bonnes lettres toute pleines de tendresse.

Avant de partir pour l'Amérique, elle supplia son père de la conduire embrasser sa nourrice. La commandant s'y refusa net, prétendant qu'il n'avait pas le temps.

Le lendemain de son installation à New York, elle écrivit aux Loiseau, dont elle était restée avec de nouvelles depuis près d'un an. Sa lettre lui revint avec cette mention: "Loiseau décédé, sa femme partie sans laisser d'adresse."

Sans doute, le malheur s'était abattu sur cette pauvre famille, Marie les pleura longtemps, Marie elle-même ne tarda pas à passer par de cruelles angoisses. Seule à l'étranger, si loin de son pays, ne sachant à qui recourir, elle eut été vouée à toutes les misères sans la généreuse intervention de Balderby. A l'occasion de son mariage, elle adressa une nouvelle lettre à la veuve Loiseau. Ce billet lui revint avec cette sinistre mention: Décédé.

IV

La première sortie de Mme Morton fut pour s'assurer si elle reconnaissait la maisonnette de sa nourrice.

Mais comment s'orienter avec des souvenirs aussi confus? Tout ce que Marie se rappelait, c'était que la porte charretière donnait sur la campagne, en face d'un noyer qui lui prêtait sa grande ombre, en été tout l'après-midi.

Vêtue avec la simplicité d'une petite bourgeoise, elle s'était mise en route

au hasard, avec Suzanne.

Il était huit heures du soir et la nuit commençait à tomber.

Elles s'engagèrent dans la grande rue et la parcoururent tout entière, sans s'arrêter.

Ce n'était pas là.

Elle revinrent sur leurs pas et tournèrent dans une rue latérale.

Soudain, Marie s'arrêta. Elle reconnut son noyer, vieilli de trente-six ans et plus beau que jamais; mais en face... il n'y a plus de maison!

Oui, c'est bien là... et pourtant?... Vient à passer une très vieille femme, courbée en deux et s'appuyant sur un bâton.

Marie se décide enfin à demander des renseignements.

—Pardonnez-moi...

La vieille se retourne et salue si bas que, sans son bâton, elle perdrait l'équilibre.

—N'est-ce pas ici que demeurait... autrefois... les époux Loiseau?

—Ici, oui, madame, mais la maison a brûlé, qu'il y a bien longtemps, bien longtemps; que même Célestin a péri dans l'incendie et que sa femme est devenue folle.

—Oh! mon Dieu!

—C'est-à-dire que vous le connaissiez?

—Oui, madame.

—De bien braves gens, incapables de prendre rien à leur prochain et de boudier contre l'ouvrage.

Marie risqua une deuxième question.

—Sait-on comment est morte Mme Loiseau?

—Laquelle?

—La veuve.

—Voulez-vous parler de celle à Célestin ou de celle qu'a donc épousé le frère cadet de Célestin et qu'étaient veuve aussi avant d'être mariée?

—Je veux parler de la première.

Marie avait complètement oublié l'existence d'une deuxième branche des Loiseau.

La Célestine, fit la vieille, elle avoue maintenant de quoi finir ses vieux jours sans tendre la main. Elle avoue hérité d'un brave homme de vieux monsieur où qu'elle faisait le ménage à Paris, où qu'elle était partie après l'incendie qui leur y a tout brûlé, et pis qu'ils n'étaient assurés de rien de rien! La Célestine avoue quasiment cinquante-cinq francs à manger par mois.

Le visage de Marie chantait les louanges du Créateur.

—Et... où habite Mme Loiseau?

—Au bout de la grande rue, une petite maison toute basse au milieu d'un jardinot. Bien sûr qu'a dort, à c't'heure, la Célestine. Savez-vous bien qu'elle allons sur ses soixante-douze et moi sur mes quatre-vingt-deux!

—Merci, madame, bonsoir.

Et Mme Morton, oubliant qu'elle n'avait que quarante mille livres de rente, lui glissa un beau louis d'or dans sa vieille main calleuse.

Suzanne qui donnait le bras à sa mère, se serra contre, disant:

—Oh! maman, que je suis heureuse pour toi!

—Chérie!

Elles allèrent jusqu'à la petite maison toute basse, au bout de la grande rue; mais les volets étaient clos, et, comme elle s'arrêtaient devant la porte, un vieux chien aboya sourdement à l'intérieur.

Elles s'éloignèrent, de peur de troubler le repos de Nounou.

James, informé de ce grave événement qui semblait rejoindre sa femme de dix ans, fut ravi. Il recommanda de ne pas révéler son identité à la veuve Loiseau. Il était décidé à s'appeler Morton, et non Balderby, pour le reste de son séjour en France.

Le lendemain matin, Marie accourut chez sa nourrice. Suzanne avait tenu à l'accompagner.

On juge du bonheur de Nounou en embrassant sa Marie, qu'elle n'espérait plus revoir avant de mourir.

On s'expliqua; si la deuxième lettre de Mme Morton lui avait été renvoyée en Amérique, c'était sans doute qu'on la croyait adressée à la veuve du frère cadet de Célestin, morte cette année-là.

C'était positif que la Célestine avait eu le cerveau dérangé à la suite de la mort tragique de son homme. On l'avait guérie à l'hospice Sainte-Anne et, se trouvant sans ressources, elle s'était placée, comme domestique, à Paris, chez un vieux monsieur doux comme un mouton et qui la coucha sur son testament, oh! pour pas grand' chose, mais c'était toujours ça. De toute sa famille, il ne lui restait plus qu'un petit-fils, Julien, qui s'était engagé aux zouaves à l'âge de dix-huit ans, avait conquis tous ses grades et était sous-lieutenant depuis six mois en Algérie. Julien écrivait souvent à sa grand'mère. Même qu'il lui avait promis de demander, à la fin d'août, un congé de quinze jours à son colonel et de venir le passer auprès d'elle.

M. Morton fit le meilleur accueil à la nourrice.

Quand elle dinait chez lui, il la reconduisait, en compagnie des siens, jusqu'au seuil de la porte.

—Marie, disait la bonne vieille, t'as évu de la chance; t'as épousé un "phénix"!

Cependant, les Morton menaient une existence terre-à-terre. Ils ne se seraient pas crus capables. Ils ne dépensaient guère que les 350 francs par mois accusés à Me Duroquois et ils ne s'en trouvaient pas plus mal. Ils n'excitaient la jalousie de personne. Ils vivaient heureux, tranquilles, reposés.

Balderby transporta son activité dans la pêche à la ligne, art auquel il n'avait jamais eu le temps de s'initier. Il y retrouva toutes les émotions de la lutte.

Il était décidé à rester jusqu'à la chute des feuilles dans le programme de la villégiature que sa femme lui avait dicté. Et pour jouer dans la perfection son rôle de petit rentier, pour détourner de lui tout soupçon de coffre-fort inépuisable, il fit des dettes!

Mme Morton eut des notes en retard chez l'épicier et le boulanger, chez le boucher et le charcutier. Elle ne payait qu'à la dernière extrémité, après les menaces des fournisseurs.

Les choses en vinrent à un point que le boucher, —on lui devait plus de deux cents francs,—refusa des cotelles.

Le lendemain, on apprit que le père Morton avait emprunté sur hypothèque. Les fournisseurs se rassurèrent. Deux mois après, un marchand de nouveautés de Melun convoqua ce bourgeois dilapidateur devant le juge de paix pour régler à l'amiable une créance de cent trente francs. Morton demanda des délais et s'engagea à payer par fractions de vingt francs par mois.

Les bruits les plus fâcheux couraient donc sur la solvabilité des nouveaux propriétaires, et ces bruits étaient entretenus par les domestiques, que Mme Morton renvoyait de mois en mois en leur refusant leurs huit jours.

Ces précautions, que Balderby exagérait, par peur d'être reconnu et remis dans les gazettes, lui sauvèrent peut-être la vie. Un matin, il constata que des malfaiteurs s'étaient introduits dans sa cave et rafraîchis à ses dépens. Comme tout le monde sait écrire aujourd'hui, les visiteurs avaient laissé un mot ainsi conçu: Nous ne sommes pas montés là-haut parce que nous savons que vous n'avez pas le sou.

Mais Balderby avait beau cacher ses millions, il possédait à la maison un trésor qu'il lui était impossible de dérober à la vue des amateurs; sa Suzanne, qui se trouvait tout heureuse d'être enfin regardée pour elle-même et non pour ses espérances.

Or, parmi les admirateurs de Mlle Morton, il en était deux qu'on voyait toujours ensemble, et qui ne manquaient jamais l'occasion de lui dire en passage, d'un simple coup d'oeil expressif: "Mademoiselle, vous êtes charmante!" Tous deux, depuis quelque temps, se livraient, l'après-midi, au plaisir de la pêche, à distance respectueuse de James, avec qui ils avaient essayé vainement d'entrer en conversation suivie.

Suzanne, intriguée, prit, auprès de la mère Loiseau, quelques renseignements sur ces inséparables. L'un n'était rien moins que le vicomte Gontran de Varnière, fils unique d'un châtelain du voisinage, et l'autre, son cousin germain, le baron Frédéric de Laigreville, âgé l'un et l'autre de vingt-cinq ans, et dans une honorable situation de fortune.

Un vicomte! un baron! Suzanne se mit à rire; car elle ne tenait à être ni comtesse, ni baronne, à moins que... il n'y ait rien d'impossible!

De fait, ces deux jeunes gens lui semblaient fort bien, mais elle n'aurait pu dire lequel lui plaisait davantage du blond Frédéric et du brun Gontran.

Quelques jours après, le père Morton, accompagné du vicomte et du baron, qui le soutenaient chacun par un bras, rentrait tout trempé à sa villa. Il était tombé dans la Seine en se penchant d'un bateau pour attraper une brème qui se débattait au bout de la ligne.

Ces messieurs s'étaient jetés à l'eau et lui avaient sauvé la vie... avant qu'il n'eût eu le temps de faire sa première baignade.

Cet acte de "dévotion" leur valut leur entrée dans la place. A partir de ce jour, ils devinrent les familiers de la villa Morton, au grand plaisir de James, qui commençait à se lasser de sa solitude.

Tous deux étaient plus ou moins épris de Suzanne, dont la beauté et la grâce les attiraient. Ils s'en raillaient mutuellement, car ils ne se doutaient pas que leurs illustres familles s'opposeraient à les voir épouser une fille dont le père avait été chez le juge de paix par ses fournisseurs.

(A continuer.)

Perdue et retrouvée.

Si votre ami a abandonné pour céder la place à quelque maladie de la gorge ou des bronches, prenez du Baume Rhumal et elle viendra bien vite reprendre sa place. 30



M. HERBERT LAK, Echi-rurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:— 1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations?

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances Bâtisse du "Bulletin," Edmonton

TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toute commande promptement exécutée e ouvrage supérieur garanti.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR.

Salon—2ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON. Alberta.

Gadeaux

NOEL ET NOUVEL AN.

Articles du Japon, Vases, Coffrets, Paniers, Théières et Tasses en Porcelaine et Vases de Bohême. Livres pour les jeunes et les vieux.

JOUETS à tous prix.

Venez voir et vous achèterez.

J. H. L. BOSSANGE, Libraire.

Charbon

Pour Charbon de Morinville \$1.00 la tonne à la mine.

EDWIDGE CHEVIGNY, Propriétaire, Morinvi

Charbon.

Pour Charbon de la Clover Bar, à \$2.00 la tonne déchargée, s'adresser à G. H. L. Bossange, Libraire, Edmonton.

CHARLES RODRIGUE, Propriétaire.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroiyage Local.

Toutes marchandises consignées e notre soin recevra notre diligent attention.

M. MCCAULEY.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

A battoir

ET Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de

Viandes Fraiches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité: Provisions pour les

Mineurs.

Saison et Réfrigérateur, Edmonton

Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C GALLAGHER.

CATRES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

F. FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne. Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats, Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta, T. N. O. J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat. Notaire, Solliciteur Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

D. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Téléphone No. 35. Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

THE GRAND CENTRAL, Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impériale, Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand, français, anglais. Ecurie de louage, de pension. MATZ & MULLER, Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.— Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train. JACKSON & GRIERSON, Propriétaires

HOTEL QUEFNS, Edmonton.— Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres. WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension, J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension. FLEURY FERON, Propriétaire.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Sciences Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....\$ 3 00
6 mois.....1 50
4 ".....1 00

BENTHAM & SABOURIN, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur la Lac des Eaux, à six milles de Morinville. S'adresser à G. H. L. BOSSANGE, Libraire, Edmonton.